

APPENDICE I

BIOGRAPHIE SUCCINCTE DES PASTEURS DU VIVARAIS ET DU VELAY PENDANT LE DÉSERT, SELON L'ORDRE DE LEUR CONSÉCRATION AU SAINT MINISTÈRE OU DE LEUR VENUE DANS LA PROVINCE

DURAND (Pierre), né au Bouchet, paroisse de Pranles, proposant en 1721 , et secrétaire du premier synode du Vivarais, réuni le 26 juillet de cette même année. Celui du 31 juin 1725 l'autorisa à administrer les sacrements , quoiqu'il ne fût pas encore admis au ministère, et celui du 11 novembre suivant, à recevoir l'imposition des mains d'Antoine Court et de son collaborateur Pierre Corteiz. La cérémonie, n'ayant pu avoir lieu, fut renvoyée au prochain synode provincial par celui du 25 août 1725 , mais Durand ne put recevoir la consécration qu'au premier synode national du désert, qui se tint en Vivarais le 16 mai 1726. Après six ans de ministère, il mourut martyr à Montpellier, le 2 avril 1732. Le synode du Vivarais, du 21 mai suivant, rendit le plus beau témoignage à sa mémoire.

FAURIEL (Jean-Gabriel), ou Fauriel l'aîné dit Lassagne, né à Lassagne , paroisse de Silhac, présenté pour remplir la charge de proposant au synode provincial du 16 août 1723, et reçu comme tel seulement par celui du 14 septembre 1726. Deux ou trois ans après , il alla perfectionner ses études au séminaire de Lausanne, et y était encore lorsque le synode du 15 avril 1730 l'autorisa à se faire consacrer au saint ministère où il le jugerait à propos, c'est-à-dire en Suisse. Il fut pasteur neuf ans, et périt d'une façon tragique, le 7 août 1739.

BOYER (Jacques) dit Debos, né en 1704 à Bancel, paroisse de Vernoux. Au moment de la tenue du synode du 14 avril 1729, il desservait un quartier du Vivarais, bien qu'il ne fût pas encore reçu prédicateur, charge qui lui fut conférée par le synode du 5 septembre 1739. Celui du 17 octobre 1730 l'autorisa à aller perfectionner ses études dans les pays étrangers, c'est-à-dire à Lausanne, et il partit au mois de novembre suivant. Le synode du 23 octobre 1732 décida qu'il serait rappelé, et qu'on prierait les amis de Lausanne de lui imposer les mains avant son retour, La cérémonie eut lieu en 1733, mais Boyer ne revint en Vivarais que le 14 juin 1734 il desservit quelques années la province, qu'il quitta pour cause de santé, le 25 avril 1737. En octobre 1730, il était à Berne, sollicitant un secours de Leurs Excellences. Il eut ensuite question de lui pour l'église de Cassel, et d'un projet de mariage avec Mlle Suzon Delarbre. Sa santé étant allée toujours en déclinant, il mourut à Berne le 24 février 1740.

MOREL (Matthieu) dit Duvernet, né à Cheyne, paroisse du Chambon, reçu prédicateur au

synode du 5 avril 1730 et autorisé, par celui du 21 octobre 1733, à aller se perfectionner dans les pays étrangers, autrement dit au séminaire de Lausanne, où il fut consacré au Saint ministère, le 12 novembre 1736, à l'âge de vingt-deux ou vingt-trois ans. Le Synode du 25 avril de l'année suivante l'agréa comme pasteur des Eglises du Vivarais. Un peu plus de deux ans après, le 14 février 1739, il mourut tragiquement. C'était un jeune homme réfléchi et laborieux.

FAURIEL (Jean-Pierre) ou Fauriel le cadet dit Ladreyt, le frère de Fauriel-Lassagne, né à Silhac en 1707. Le 14 avril 1729, date de la tenue du synode du Vivarais, il desservait un quartier, bien qu'il ne fût pas encore reçu prédicateur. Ce titre lui fut conféré par le synode du 15 avril 1730, et celui du 3 mai 1734 l'autorisa à aller, perfectionner ses études dans les pays étrangers (à Lausanne). Il partit en octobre 1734, et « toutes les Eglises de la Montagne jusqu'à Saint-Agrève en bas » s'engagèrent à lui faire une bourse annuelle de 200 francs. Consacré en Suisse, le 31 octobre 1737, il revint en France le 22 novembre suivant, et fut agréé comme pasteur des Eglises du Vivarais par le synode du 30 avril 1738. Celui du 13 octobre 1741 l'autorisa à quitter la province, et il alla s'établir en Angleterre, donnant pour raison son mariage et la triste situation des Eglises du Vivarais. Il est vraisemblable que la mort tragique de son frère et celle de Morel-Duvernet impressionna son esprit plus qu'il n'eût fallu et le décida à s'expatrier.

BLACHON (Jean) dit Châtaignier, né en 1713 à Freycenet, paroisse de Saint-Agrève. Il fut reçu prédicateur au synode du 21 octobre 1733, et prêté pour un an au Dauphiné par celui du 21 avril 1736. En janvier 1738, il alla perfectionner ses études au séminaire de Lausanne, et y fut consacré le 27 juillet 1739 avec Peirot et Dunière, dont il va être parlé; mais il ne rentra pas tout de suite en Vivarais. En mai 1740, il se rendit à Zurich, où il fut précepteur. Il ne paraissait pas du reste, pour le moment, très disposé à exercer le saint ministère, et donnait, en 1742, pour raison de son inactivité pastorale, qu'il n'était pas nécessaire à sa province, et qu'on ne lui adressait pas de vocation d'ailleurs. Pourtant les pasteurs Jean-Baptiste Loire et Michel Viala l'avaient prié, en 1740, de s'établir dans le Poitou, et il s'y était refusé. Après cinq ans d'hésitations, il rentra dans le Vivarais et, comme s'il eût voulu racheter le temps perdu, il déploya une activité extraordinaire (juillet 1744). Le synode national du 18 août 1744 (article XIX) le chargea d'aller visiter les Eglises troublées par le schisme de Boyer, « afin de réunir les esprits et les cœurs, et pour remercier Dieu de leur avoir redonné la paix. Quatre ans après, le 7 mai 1748, il écrivait à Court qu'il avait plus de 900 mariages ou baptêmes inscrits sur ses registres. Le synode du Vivarais, du 29 avril 1755, lui accorda un congé pour rétablir sa santé, altérée par ses nombreux travaux, mais il n'en usa pas pour le moment. Celui du 23 mars 1756 le lui renouvela sans qu'il en profitât davantage, mais celui du 20 avril 1762 le lui délivra d'une façon définitive. Il se rendit auprès de ses enfants, qu'il avait placés à Lausanne pour leur éducation, et fut nommé inspecteur du séminaire. Blachon était un esprit distingué, d'une culture supérieure à celle des autres pasteurs du Vivarais.

PEIROT (Pierre) dit Pradier est né en 1712 à Fossimagne, paroisse du Champelause, en Velay, cousin germain de Dunière. Il fut reçu prédicateur au synode du 20 mai 1733, mais prêchait depuis 1730. Le Synode du 21 avril 1736 l'autorisa à aller perfectionner ses études en pays étranger (à Lausanne), et lui promit de pourvoir à son entretien. Il partit en juillet de la même année, fut consacré au Saint Ministère le 27 juillet 1739, avec Dunière et Blachon. Le synode du 25 novembre 1740 l'agréa comme pasteur du Vivarais. Entre le 1^{er} mai 1766 et le 4 mai

1769, il quitta la province pour desservir l'Aunis. A cette dernière date, il n'était pas encore rentré, mais on attendait son retour, et on lui assigna un quartier. Il était mort avant le 11 novembre 1777. Sa veuve, à ce moment, nous ne savons pour quel motif, refusait de rendre ses registres de baptêmes et de mariages. Un état de signalement des prédicants du Languedoc le dépeint ainsi Le nommé Perrot prédicant, ou du Perrault, taille de 5 pieds, 6 pouces et demi environ, cheveux blonds, âgé d'environ trente ans. Peirot avait laissé au séminaire de Lausanne la réputation d'un jeune homme pieux, intelligent, instruit et fort judicieux. Il donna dans sa longue carrière tout ce qu'il avait promis.

DUNIERE (Jacques) dit Lacombe né vers 1712 à La Roche, paroisse de Saint-Agrève, fils de Paul Dunière dit Chailla, et cousin germain, par sa mère, du pasteur Morel-Duvernét, dont il a été parlé plus haut. Il fut reçu prédicateur au synode du 21 mai 1733, et autorisé, par celui du 21 avril 1736, à aller perfectionner ses études au séminaire de Lausanne. Il partit en juillet de la même année. Consacré à Lausanne, le 27 juillet 1739, avec Peirot et Blachon, il rentra seulement dans le Vivarais le 11 janvier 1741 et, dès le 1er mai suivant, reçut de son synode l'autorisation de desservir une province qui aurait plus besoin de pasteur que le Vivarais. Nous ne savons s'il usa de cette faculté, mais une lettre de Peirot, du 31 janvier 1744, signale sa présence dans la province, et le dit malade et incapable de rien faire. En avril ou mai de l'année suivante, il paraissait rétabli, et quitta le Vivarais, nous ne savons à destination de quelle province. En 1752, il s'établit à Londres. Dunière passait pour un homme d'un grand sens.

COSTE (François) dit Juston, né à Joux, paroisse de Saint-Jean-Chambre, reçu prédicateur au synode du 11 octobre 1735, et autorisé par celui du 30 avril 1738, à aller perfectionner ses études dans les pays étrangers (à Lausanne). Il partit en janvier 1739. Consacré le 29 janvier 1741, il revint en France, le 8 février, avec le célèbre Paul Rabaut, et fut agréé, comme pasteur des Eglises du Vivarais, par le synode du 1er mai de la même année, qui lui permit, en outre, de faire quelques collectes dans son quartier, pour se couvrir des frais que lui avaient occasionnés ses études. Il se maria, en 1743, avec une demoiselle Vernet, de Vevey, âgée de dix—huit ans environ, qui connaissait l'histoire, la géographie et l'arithmétique, parlait l'allemand, avait une mémoire prodigieuse, et faisait toutes sortes de travaux d'aiguille. Ce mariage nuisit à l'activité pastorale de Coste, car « sa femme avait une si grande tendresse pour lui, qu'elle ne pouvait souffrir qu'il la quitta ». Dans l'été de 1752, il conduisit jusqu'à Rotterdam une troupe d'émigrants à destination de Dublin (1).

Etant tombé malade, le synode du 29 avril 1755 lui accorda un congé pour rétablir sa santé, et il put reprendre ses fonctions après un mois de repos. Il fut suspendu du ministère par le synode du 18 octobre 1757 pour une difficulté d'argent qu'il avait avec un nommé Jacques Cros. Ayant renoncé à ses prétentions sa suspension fut levée par le synode du 29 mars 1758. Celui du 15 août suivant lui accorda un congé de trois mois pour vaquer à des affaires particulières. Le 26 avril de l'année d'après, il demanda un nouveau congé en disant que, si on le lui refusait, il en demanderait un définitif pour aller où il le jugerait bon. Le synode, tout en blâmant son esprit outré d'indépendance et le peu d'attachement qu'il portait aux Eglises de sa province, consentit à prolonger son congé et le laissa libre de reprendre ses fonctions dans le Vivarais quand il le désirerait, et même de ne pas les reprendre du tout, « ne voulant le gêner en aucune façon. »

Coste paraît avoir pris ce dernier parti et s'être mis au service des Eglises du bas Languedoc. Le synode du 8 novembre 1768 décida de lui réclamer ses registres de mariages et de baptêmes. En 1763, il était dans le pays de Vaud, où il desservit plusieurs postes à titre de pasteur suffragant. Le 21 mai 1765 il obtint des seigneurs de Berne un brevet portant qu'il était apte pour un « poste d'entrée dans les cinq classes du pays de Vaud ». Nonobstant les représentations de quelques-unes de ces classes, qui énonçaient des doutes sur sa suffisance et sur sa doctrine, et qui craignaient les conséquences de semblables brevets, il fut confirmé dans celui qu'il avait obtenu par suite des témoignages favorables que lui rendirent les baillis des divers lieux où il avait exercé son ministère. Les seigneurs de Berne exprimèrent même à cette occasion leur mécontentement de ce que lesdites classes avaient « fait passer l'intérêt particulier avant l'intérêt pour l'Eglise ». Cette même année, 1765, Coste fut reçu bourgeois d'Aubonne et nommé diacre à Cossonay. En 1775, il obtint la place de pasteur à Grancy, où il mourut, en 1796, à l'âge de quatre-vingts ans environ (La France protestante, 2 éd., vol. VI, Col. 888 et 889).

(1) E. ARNAUD, un embarquement de réfugiés français à Yverdon - BSHFP XXVI p 448

GOUNON (Charles-Antoine-Frédéric) dit Pradon, né vers 1713 et reçu prédicateur au synode du 11 octobre 1735. Celui du 30 avril 1738 lui donna l'autorisation d'aller perfectionner ses études dans les pays étrangers (à Lausanne). Il ne partit qu'en août 1740 avec une nouvelle permission du synode du 11 avril précédent. Il quitta Lausanne en juillet 1743, sans doute après s'être fait consacrer au saint ministère. Après un séjour de deux ans en Vivarais, pendant lesquels il ne remplit presque aucune fonction du ministère, il partit pour le Poitou, où il était le 20 mars 1744, et dont il fut longtemps le seul pasteur. A la suite d'une violente persécution, il partit pour aller desservir une église française de la Hesse; mais, s'étant fracturé la jambe en route dans un village de Bourgogne il fut mal soigné et dut marcher longtemps avec des béquilles. Quand sa santé se fût un peu remise, il descendit à petites journées jusqu'à Nyon, puis alla à Rolle, prit ensuite les eaux de Schinznach (Argovie), se guérit assez bien et se rendit dans l'île de Guernesey, où il exerça son ministère et paraît avoir fini ses jours (1). Gounon, au jugement d'Antoine Court, était sans talent.

(1) Dardier, Paul RABAUD T II p 42-43.

MAJAL (Matthieu) dit Desubas, proprement Des Ubats, du nom d'un village, où il naquit en 1720, et qui était situé à six kilomètres de Vernoux. Il fut reçu prédicateur au synode du 30 avril 1738 et autorisé, par celui du 11 avril 1740, à aller perfectionner ses études à l'étranger (à Lausanne), où il laissa la réputation d'un « bon sujet ». Consacré au saint ministère le 20 juillet 1743, il fut agréé comme pasteur de la province du Vivarais par le synode du 1^{er} mai 1744. Celui du 6 septembre suivant l'agréa de nouveau, parce que les actes du synode du 1^{er} mai n'avaient pu être dressés à cause de la persécution. Il fut martyrisé à Montpellier le 1^{er} février 1746. Antoine Court le considérait comme un homme de talent.

PELISSIER (Pierre) dit Dubesset, quelquefois Lescarcel, né en 1716, à Cros, paroisse de Silhac. Il fut reçu prédicateur par le synode du 30 avril 1738 et alla au séminaire de Lausanne en novembre 1740. Il en sortit en mai 1744, Sans doute après avoir reçu l'imposition des mains,

passa quelque temps en Vivarais et s'établit dans le Poitou, où il demeura jusqu'en mars 1750. Ayant eu à cette époque des démêlés avec son collègue Gounon, dont il a été parlé plus haut, il alla exercer son ministère dans la basse Saintonge (1); et, à la fin de 1751, il se rendit en Hollande, où on lui donna à desservir l'église de l'Olive, près d'Utrecht. Il s'y fit fort estimer et avait la réputation d'un homme très laborieux(2).

(1) *Il y avait déjà un pasteur Pélissier dans l'Angoumois en 1746 ; c'est vraisemblablement le même personnage (Bulletin de la SHPF, t XII, p 122.*

(2) *Dardier, Paul RABAUT, t, p 206.*

VERNET (Alexandre), natif d'Annonay, alla étudier en février 1746 au séminaire de Lausanne, qu'il quitta en avril 1748. Le synode du Vivarais du 15 août suivant l'examina sur la logique et la théologie, et fut très satisfait de ses réponses. Celui du 19 avril 1752 constata qu'il avait fait de nouveaux et grands progrès, et décida qu'il serait consacré au saint ministère dès que les circonstances le permettraient. La cérémonie eut lieu le 12 novembre suivant. Le synode du 8 mai 1753 l'agréa comme pasteur du Vivarais, et, trente-deux ans plus tard, celui du 26 novembre 1785, le voyant âgé, infirme et incapable de desservir les Eglises de la Montagne, lui assigna un quartier plus commode. Le 19 septembre 1792, ne pouvant plus remplir ses fonctions, le synode le déchargea entièrement du ministère et lui alloua une pension de retraite. Vernet avait un talent réel pour la prédication. Voyez tome II, P 314.

MATHIEU (Jacques), proposant du bas Languedoc, donné comme prédicateur aux Eglises du Poitou par le synode dudit bas Languedoc du 18 avril 1750. Reçu pasteur en 1753, Il fut prêté aux Eglises du Vivarais pour l'exercice de 1763 à 1764 Il revint ensuite dans sa province, où il exerça son ministère jusqu'en 1772, année de sa mort.

FAURIEL (Jean-Pierre) dit Lassagne, né à Montbuzat, paroisse d'Araules, fils du pasteur martyr de ce nom, reçu étudiant par le synode du 18 octobre 1757. Celui du 15 avril 1761, sur Les bonnes attestations qu'il fournit, l'admit comme proposant. Il était pasteur à Lémé (Aisne) de 1782 à 1783, et se maria, en 1783, avec Mlle Gousset de Voulpaix (Bulletin de la SHPF, etc., t. VIII, p 567, 568). La France protestante se trompe (t. VI, p. 368) en le disant fils d'un pasteur d'Anduze de ce nom et en appelant sa mère Pauline Escalin. Le vrai nom de celle-ci était Paule Escoulens.

GÉNOLHAC (Louis) dit Lagarde, de Garrigues, en Languedoc, et consacré à Lausanne le 1er octobre 1768, fut agréé comme pasteur du Vivarais par le synode du 1er novembre 1768. Il desservit la province jusqu'au synode du 1er mai 1772, auquel il demanda son congé et qui le lui refusa. Il partit néanmoins cette même année et fut successivement pasteur à Lunel (1773-1774) où on le suspendit pour un an; à Montagnac (1776-17717) et dans le Montalbanais (1781).

BRIATTE (.f.-B.). Ce pasteur offrit ses services au synode du Vivarais du 4 mai 1769, qui les agréa et lui assigna un quartier. Il resta peu de temps dans la province; car, en 1771, il exerçait son ministère dans tout le nord de la France, après avoir desservi quelque temps l'Eglise de Lyon. De 1771 à 1774, il donna annuellement deux prédications à Lemé (Aisne). En 1776, il fut appelé comme pasteur à Sedan, mais le gouvernement ayant donné l'ordre d'arrêter le lecteur de la congrégation, Il quitta la France et se réfugia à Maëstricht, où il exerça son ministère jusqu'à sa mort (1).

(1) *Coquerel, t. II, p. 526. Rabaut le jeune, Annuaire, p. 26. Bulletin de la SHPF, t. VIII, p. 558-567; t. XII, p. 17.*

NOÉ-BINVIGNAC, natif du bas Languedoc, élève du séminaire de Lausanne et pasteur en Provence de 1765 à 1766, offrit ses services au synode du Vivarais du 4 mai 1769, qui les agréa et lui assigna un quartier. Après la réorganisation des cultes, sous le premier consul, il devint pasteur, président du consistoire de Saint—Pierreville.

ARMAND (Daniel), pasteur du Dauphiné, prêté au Vivarais de 1769 à 1770 et de 1773 à 1774. Sur ce pasteur, voyez notre Hist. des protestants du Dauphiné, t. III, p. 317, 318, 301.

BLACHON (Jean), fils du Blachon mentionné plus haut. Son père l'offrit au synode du Vivarais du 29 juin 1773, qui agréa ses services et lui assigna le quartier de la Montagne. Dix ans après, le synode du 1er novembre 1783 lui accorda un congé de deux ans pour aller desservir une autre église, mais à la condition qu'après ce temps il rentrerait dans la province. Il ne partit qu'en 1784 et nous ne savons où il alla.

CHIRON (Jean—Abraham) dit de Châteauneuf, du lieu de Chateauneuf-d'Isère, fils d' Estienne Chiron, maître d'histoire et de géographie et catéchiste à Genève, et de Catherine Chatelan, de Valence. Il fit ses études à l'Académie de Genève, où on le trouve immatriculé le 21 juin 1757, et fut consacré au saint ministère en 1768, dans la cathédrale de Saint-Pierre, et accepta l'appel que l'Eglise d'Annonay lui adressa en 1773. Le 7 juin 1787, à la suite de diverses vexations dont il fut l'objet de la part des catholiques d'Annonay, il adressa une demande de congé au synode, qui le supplia de la retirer, sans toutefois lui en faire une obligation mais il n'y consentit point et accepta, la même année, le poste de Beaumont, en Dauphiné. Il avait épousé en premières noces Mlle Léorat, fille d'Alexandre Léorat et de feu Anne Johannot. Pour le reste, voyez notre Hist. des protestants du Dauphiné, t. III, p. 320 et 321.

PHILIP (Jean-Pierre) dit Lacoste, élève du séminaire de Lausanne, fut d'abord pasteur dans les Hautes-Cévennes, où sa conduite irrégulière amena sa déposition par le synode de cette province, réuni le 23 septembre 1778. Il se retira, à ce moment, dans l'église de la Montagne, qui, sur ses faux rapports, l'agréa comme pasteur, nonobstant les décisions du synode du Vivarais. De là un schisme, qui dura dix-huit ans, et se termina, en 1791, par la soumission du pasteur et de son consistoire. A la réorganisation des cultes, Lacoste devint pasteur, président du consistoire de Saint-Voy.

SABATIER de LA BATIE, reçu étudiant par le synode du 18 juin 1771, rendit une excellente proposition devant celui du 27 avril 1774, qui l'admit aux épreuves ordinaires et décida qu'il serait consacré au saint ministère dans le quartier qu'il devait desservir, La date n'est pas indiquée, mais elle ne dut pas dépasser l'année 1774. Le synode du 1er mai 1775 lui accorda un congé de trois mois, pour rétablir sa santé, et celui du 1er mai 1783 un congé illimité. Il offrit ses services au synode du Dauphiné du 1er octobre 1783, qui les accepta; puis il devint pasteur de Sedan en 1787. Comme il était parti sans congé, le synode du Dauphiné du 13 novembre de cette même année l'en blâma. Les Eglises de Livron, Loriol et autres, qu'il avait desservies, prièrent le synode du Dauphiné du 14 avril 1790 de le leur accorder de nouveau. La Compagnie ne le put parce que le province renfermait suffisamment de pasteurs à ce moment, mais il fut agréé en

1792. Il mourut dans son domaine de Coutiol, paroisse de Livron. Sa fille se maria avec Frédéric Fuzier, avocat à Grenoble, dont elle eut un fils, M. Théodore Fuzier, docteur-médecin à La Voulte et bibliophile distingué, et Mme Gally, de Beauchastel tous les deux décédés.

MAISONNEUVE, étudiant au séminaire de Lausanne et rappelé dans le Vivarais en 1775. Le synode du 17 mai 1776 décida qu'on lui ferait subir les examens ordinaires et qu'il recevrait l'imposition des mains le 30 Juin prochain à Saint-Agrève. A dater de ce moment, nous perdons complètement ses traces.

SABATIER Du VIALARD (Pierre), frère de Sabatier de la Bâtie, reçu étudiant par le synode du 1er novembre il alla faire ses études à Lausanne, d'où il fut redemandé par le synode du 1er mai 1778. Celui du 4 mai 1780 lui accorda un congé indéterminé à cause de la faiblesse de sa santé. Il se remit et devint pasteur de Lyon, mais il mourut à la fleur de l'âge comme son frère.

LAGARDE (Louis André), né à Annonay le 13 mai 1755, fut chargé, quoique simple étudiant, de desservir l'église de cette ville par le synode du 18 juin 1771. Sa conduite n'y fut pas régulière, et il cessa ses études. Ayant témoigné du repentir devant le synode du 27 avril 1774 et manifesté le désir de reprendre ses travaux, la Compagnie ne crut pouvoir l'admettre de nouveau comme étudiant, et décida que, pour « prouver la sincérité de sa repentance. il passerait, disent les actes de ce synode, une année chez M. son père [à Annonay], sous l'inspection de M. de Châteauneuf, pasteur, qui lui prescrira des tâches chaque semaine et de celle de M. Rieu La Varenne, membre du consistoire d'Annonay; et, pour fournir à son entretien pendant le courant de cette année, les députés des Eglises ont promis de payer à son père une pension de 288 livres. Ce terme passé, il sera reçu en grâce et remis dans le rang des étudiants de cette province, l'avertissant cependant qu'à la première faute un peu grave, il sera congédié sans espoir de retour. » Lagarde, ayant persévéré dans ses bonnes résolutions, fut reçu proposant au synode du 1er mai 1775. Le 1er mai 1778 il fut admis aux dernières épreuves, puis consacré le 12 juillet suivant. En 1781, il passa au service de l'Eglise de Tonneins, dans l'Agenais, où il était encore en 1808.

Voyez Lagarde, Chronique des Eglises réformées de l'Agenais, p. 294-322.

BRUNEL. (Eugène), du Vivarais, était au séminaire de Lausanne, comme étudiant de la province, le 1er mai 1775. Le synode du 13 mai 1779 l'admit à subir ses examens, et décida qu'il recevrait l'imposition des mains le 27 juin suivant. Il paraît avoir exercé son ministère dans le Vivarais jusqu'à la suppression des cultes, en 1793.

FONTBONNE (Jean-Antoine), proposant, était allé faire ses études au séminaire de Lausanne et, muni de très bons témoignages, offrit ses services au synode du Vivarais du 1er mai 1775, qui lui assigna un quartier à desservir jusqu'au retour de Maisonneuve, de T. Siméon Brunel et de Serre, qui étaient en cours d'études à Lausanne. Le synode du 14 novembre 1777, ne le trouvant pas suffisamment instruit, lui permit de retourner au séminaire, où il demeura, croyons-nous, deux années encore, et fut consacré au saint ministère. Il était pasteur à Sedan, Metz et autres lieux en 1779, et à Sedan en 1807, après la réorganisation des cultes. Il avait ajouté le surnom de Duvernet à son nom.

CHARRA (Jacques), né en 1752 à L'Aulagnier-Grand, paroisse de Saint-Voy, fut reçu étudiant par le synode du 14 novembre 1777. Celui du 13 mai 1779 décida de l'envoyer au séminaire de Lausanne, et celui du 1er mai 1783, de le rappeler et de le soumettre aux épreuves ordinaires. Sa consécration fut fixé au 3 juillet suivant, et eut lieu dans une forêt de sapins avoisinant Annonay. Charra, ayant laissé beaucoup à désirer dans sa conduite, fut suspendu de ses fonctions pour un an par le synode du 23 juin 1791, « jusqu'au moment, » disent ses actes, « où la personne intéressée dans cette malheureuse affaire ne fera pas de justes réclamations. » Le synode du 19 septembre 1792 leva la suspension, et Charra exerça ses fonctions en Vivarais, jusqu'à la suppression des cultes, en 1793. En 1807, il vint s'établir à Pontaix, et y fut nommé pasteur par un décret de 1808. Il mourut le 11 mai 1845.

ROURE (Jean—Pierre) dit Terrisse, natif des Vans, et reçu étudiant par le synode du bas Languedoc, du 12 mai 1772. Le colloque du Vivarais, du 17 septembre 1784, l'appela à remplacer Jean Blachon, qui avait quitté la province cette même année. Il partit lui-même en 1786. Le 5 mai 1789, il fut appelé à desservir Mornac par le synode de Saintonge, Angoumois et Bordelais.

CRUMIÈRE (Jean-Alexandre), reçu étudiant par le synode du 14 novembre 1777, et autorisé par celui du 4 mai 1780 à aller perfectionner ses études au séminaire de Lausanne, d'où il était de retour le 1er novembre 1783. Le synode du 26 mai 1785 l'admit aux épreuves ordinaires, et décida qu'il serait consacré le 22 ou le 23 juin suivant, mais la cérémonie ne put avoir lieu à cette date. Il est vraisemblable pourtant que les pasteurs du Vivarais y procédèrent avant la fin de l'année. Il desservit le Vivarais jusqu'en 1793, et, à la réorganisation des cultes, devint pasteur, président du consistoire de La Voulte. Il mourut le 24 décembre 1849.

ASTIER (Jean-Pierre), reçu étudiant par le synode du 1er mai 1783, qui décida d'écrire au séminaire de Lausanne pour s'informer s'il pourrait y être admis. Nous ignorons la date exacte de son retour, mais il exerçait son ministère dans le Vivarais le 7 juin 1787. A la réorganisation des cultes il fut nommé pasteur à Boffres. Pour le reste, voy. *La France protestante*, 2^o édit.

BRUNEL (T. Siméon), frère du pasteur de même nom mentionné plus haut. En 1775, il était au séminaire de Lausanne et fut redemandé par le synode du 22 mai 1788, qui décida qu'il serait consacré le premier dimanche d'octobre suivant. Il exerça le ministère à Vernoux et quitta la province en 1792. Brunel était né le 15 août 1759 à Sainte-Marguerite et fit ses premières études sous la direction de deux de ses frères, dont l'un était pasteur, comme on l'a vu, et l'autre avocat. En quittant le Vivarais, il desservit les églises de Salies et Sauveterre (Basses-Pyrénées), et exerça aussi son ministère à Meaux (Seine-et-Marne). Le 22 mars 1808, il fut nommé pasteur à Beaufort (Drôme) et donna sa démission en 1837, à cause de son grand âge.

KOENIG (J.-H.), suisse de nation, s'établit comme pasteur à Annonay. Le premier synode du Vivarais, auquel il assista, fut celui du 22 mai 1788, et le dernier celui du 10 juin 1789. Koenig avait quelque éloquence, une belle voix et une taille avantageuse. Il embrassa la carrière militaire en 1793 et mourut capitaine de cavalerie. - De son temps les protestants d'Annonay se réunissaient à l'Auvergnat, dans un pré, derrière les bâtiments. La chaire se démontait à volonté et on la déposait dans le moulin, qui appartenait à la famille Fournat. Le lieu était paisible et

solitaire, car la grande route du Puy-en-Velay n'était pas encore ouverte et, d'Annonay, on s'y rendait par une petite porte des remparts, nommée la porte de Genève, et par le chemin de Paras.

RATTIER (Jacques) dit Besson, né en 1766, fils de Rattier (Jean-Louis), propriétaire au Bac (paroisse de Saint-Jean-Chambre), de la famille cadette des Rattiers, et « ancien de l'Eglise très recommandable, » disent les actes du synode du 1er mai 1778. « par les services qu'il a rendus à sa province et par son zèle éclairé. » Le jeune Rattier fut reçu étudiant par le synode précité et alla faire ses études au séminaire de Lausanne, Celui du 22 mai 1788 demanda son retour et décida qu'il serait consacré dans trois mois, parce qu'il avait besoin, pour le moment, de mettre ordre à ses affaires. Il fut donné comme pasteur à l'église de Saint-Jean-Chambre, puis, le 19 septembre 1792, à celle d'Annonay, qu'il desservit jusqu'à la suppression des cultes. Pendant la Révolution il se retira au Bac, en attendant des jours meilleurs, et, à la réorganisation des cultes, il fut de nouveau pasteur à Annonay, puis à Vernoux (1805-1812), et enfin à Valence où il mourut en 1843. Rattier, dit M. Roman dans *Le protestant valentinois* du 15 novembre 1887, était « doué d'une aptitude particulière pour la marche, d'un tempérament gai, d'un caractère aimable, de conceptions promptes et d'un esprit toujours ouvert aux bonnes pensées et aux moyens pratiques de faire le bien...., il savait rendre partout sa présence agréable et utile il se faisait aimer de tous et gardait sa dignité de pasteur sans rien perdre de sa popularité. Il était à sa place en ville et à la campagne... Tous ont rendu le même hommage à ses qualités aimables et sérieuses. »

MICHEL (Honoré), originaire du Languedoc, est mentionné comme pasteur du Vivarais par le synode du 23 juin 1791. Il était à Saint-Laurent-du-Pape le 19 septembre 1792, et dans la contrée du bas Erioux le 1^{er} mai 1793. Pendant la Terreur, il se réfugia à Marsillargues, où il fit ensuite pasteur. En 1799 (an VII), l'Eglise de Montpellier lui adressa vocation. Il vivait encore en 1861. Nous connaissons de lui : *Sermon d'actions de grâce sur la paix générale*, Montpellier, juillet 1814, in-8°; *Oraison funèbre de Son Altesse royale Frédéric-Adolphe, duc d'Ostrogothie*, Montpellier (15 janvier 1804), in—8°.

BRIAN, reçu étudiant par le synode du 22 mai 1788, alla faire ses études au séminaire de Lausanne. Le synode du 1er mai 1793 (an II de la République), le jugeant digne de recevoir l'imposition des mains, décida que sa consécration aurait lieu le 11 août suivant, aux Rious, dans l'église de Boffres.

GIRARD, reçu étudiant et reconnu apte à la consécration par les mêmes synodes que précédemment. Il était pasteur à Saint-Agrève en 1828.

LADREYT (Raymond-Pierre). natif de La Grange de Bosc (paroisse de Désaignes) et reçu étudiant par le synode du 15 juin 1786. Il partit pour Lausanne en juin où juillet 1791, et revint avec Brian et Girard. Sa consécration fut fixée au 11 août 1793 comme la leur. Après la réorganisation des cultes, Ladreyt fut nommé pasteur à Désaignes.

FORT (François), de Silhac reçu étudiant par le synode du 23 juin 1791, et autorisé à se rendre au séminaire de Lausanne par celui du 1er mai 1793; Après la réorganisation des cultes, il fut nommé pasteur à Saint-Pierreville , puis à Vernoux.

TROMPARENT (Pierre), né à Toulaud, reçu étudiant par le synode du 19 septembre 1792. Celui du 1er mai 1793 écrivit au séminaire de Lausanne pour s’informer si on pourrait l’admettre. Après la réorganisation des cultes, Tromparent fut pasteur de Privas et mourut assassiné par un jeune homme, dont il avait empêché le mariage pour de bonnes raisons .

Source :

ARNAUD Eugène : Histoire des protestants du Vivarais et du Velay - Vol 2 – p 331 à 344